

BRUNO HUMBEECK

Éduquer à
l'émerveillement

Couverture et mise en page :
www.extra-bold.be
Photographie de première
de couverture : Kajakiki © iStock

Toutes reproductions
ou adaptations d'un extrait
quelconque, par quelque
procédé que ce soit, réservés
pour tout pays.

© Éditions Racine
Tour & Taxis, Entrepôt royal,
86C avenue du Port, BP 104A,
B-1000 Bruxelles

D/2024/6852/48
Dépôt légal : novembre 2024
ISBN : 9782390253099

À Louise,
Maxime, Robin, Clément,
Sacha, Nao,
June, Suzanne et Oscar

Pour qu'ils grandissent en
s'émerveillant

Sommaire

Préambule	7
Introduction	11
<hr/>	
1. Le merveilleux : une aptitude innée	19
<hr/>	
2. La mécanique du merveilleux : leçons de maîtres...	33
<hr/>	
3. Laisser faire la nature, elle fait des merveilles	47
<hr/>	
4. L'art d'émerveiller : laisser faire l'imaginaire	95
<hr/>	
5. L'hypersensibilité n'est pas une maladie	125
<hr/>	
6. Apprendre l'émerveillement	137
<hr/>	
7. Pour une didactique de l'émerveillement	237
<hr/>	
8. Pour ne pas conclure	253

LETTRE D'UN GRAND-PÈRE À SA PETITE-FILLE

Je voudrais t'apprendre à ne pas exiger de posséder, à ne pas chercher à dominer, à ne pas renoncer à espérer.

Je voudrais t'apprendre tout cela parce que je sais que l'école ne le fera pas.

Je sais que c'est à ceux qui t'entourent qu'il appartient de t'apprendre l'essentiel pour que tu excelles dans l'art de mener ta vie et que tu te préoccupes juste de la réussir en t'émerveillant de tout ce que t'apporte ton existence.

Quant à l'école, elle pourra bien se charger de t'apprendre ce qu'elle nomme l'excellence pour que tu cherches à briller suffisamment pour avoir l'impression de réussir dans ta vie, quitte à renoncer pour cela au temps qu'il faut nécessairement prendre pour s'autoriser l'émerveillement.

Mais peu importe ce que l'école t'enseignera puisque je sais que si tu suis les chemins que trace l'éducation que je rêve de te voir donnée, tu te moqueras bien des voies qu'elle cherche à te faire emprunter...

Papy

Préambule

Cette lettre à ma petite-fille n'est pas une critique contre l'école telle que la font fonctionner au jour le jour un grand nombre d'enseignants, mais elle doit être lue comme un garde-fou contre l'idée d'une institution scolaire qui serait envisagée comme le lieu de la compétition, de la performance et de la rentabilité, idée qu'une mauvaise interprétation de la notion d'excellence pourrait d'ailleurs contribuer à renforcer...

Cette lettre ne signifie pas que l'école est fondamentalement le lieu de la désillusion et du désenchantement. Beaucoup d'enseignants, dans de nombreuses classes, ont effectivement suffisamment de qualités pédagogiques pour faire de l'émerveillement un véritable levier d'apprentissage.

Elle souligne juste le fait qu'un parcours scolaire réalisé dans un contexte qui survalorise la vitesse d'acquisition des compétences, qui remet au goût du jour le classement des élèves en stimulant leur esprit de compétition et qui indique que l'essentiel est d'avoir individuellement des bonnes notes en donnant les bonnes réponses plutôt qu'apprendre à vivre ensemble en se posant les bonnes questions ne prédispose évidemment pas à l'acquisition des qualités qui incitent à l'émerveillement...

C'est seulement à cela que cette lettre invite à se montrer attentif. Les familles ont en effet aussi leur rôle à jouer dans l'éducation des enfants et leur action éducative, complémentaire à celle de l'école, doit en priorité se réaliser dans les domaines où l'institution scolaire, en raison de son organisa-

tion et des « matières » qu'elle juge prioritaires, ne peut pas tout faire.

Est-ce la fonction de l'école d'enseigner l'émerveillement ? Peut-elle le faire sans procéder à une forme de « police des familles » en déterminant elle-même ce qui peut produire de l'émerveillement et ce qui n'est pas en mesure de le faire ? La famille doit-elle se réserver une forme d'exclusivité dans l'éducation à l'émerveillement sous prétexte qu'aucune matière scolaire ne vise explicitement cet objectif ?

Toutes ces questions soulèvent évidemment des débats susceptibles de générer pas mal de tensions. Or, l'idée de stimuler l'aptitude à l'émerveillement, de la préserver et de la restaurer quand elle a été abîmée suppose précisément de se tenir à l'abri de ce type de tensions que provoquent trop facilement de nos jours tous les sujets quand ils deviennent clivants.

Dans ce livre, nous ne trancherons pas ce débat somme toute relativement stérile. Nous considérons résolument que l'éducation à l'émerveillement est l'affaire de tous et qu'il faut le plus possible éviter d'en faire la spécialité des uns ou des autres.

L'éducation à l'émerveillement relève en effet incontestablement de nos jours d'une urgente nécessité. Envisagée comme un antidote à la violence du monde, elle permet de faire face, ensemble, à l'atmosphère agressive ambiante et invite à s'opposer à la brutalisation des rapports sociaux. L'aptitude à s'émerveiller constitue sur ce plan incontestablement une compétence-socle essentielle pour l'avenir de nos enfants.

L'école et la famille ont sans doute sur ce plan un rôle complémentaire à jouer. Toutefois, force est de constater que ce rôle complémentaire sera bien plus facile si l'école renonce partiellement à la fonction élective et sélective à laquelle

certains tendent parfois à la réduire pour embrasser une fonction éducative plus large qui inclut l'art de s'émerveiller.

Ainsi, si ce livre peut contribuer, à la fois dans le milieu familial et dans le monde scolaire, à éclairer les différentes manières d'éduquer et d'enseigner pour faciliter cet apprentissage, il aura touché son but.

Et si, en plus, il permet à chacun des adultes qui le lira de retrouver cette capacité d'émerveillement qui lui a, quand il était enfant, donné envie de grandir, alors, il aura, en touchant son but, atteint un objectif bien plus ambitieux encore.

Introduction

L'éducation familiale et scolaire doit avant toute chose préserver chez l'enfant son désir d'apprendre et lui donner envie de grandir. Ce double mandat qui s'intensifie encore et se complexifie davantage dès lors qu'il est question d'éduquer un adolescent est particulièrement difficile à endosser dans un monde où tout semble pousser à la morosité et inviter à l'inquiétude...

Dans ce contexte, éduquer et enseigner à l'émerveillement apparaît à chaque étape du développement de l'enfant et de l'adolescent à la fois comme une urgente nécessité et une impérieuse exigence.

Il sera question dans ce livre de tracer le chemin de cette éducation à l'émerveillement.

Évidemment, puisqu'il s'agit de partir en quête de merveilleux, on se doute bien qu'il ne pourra pas être question de se précipiter sur une voie à grande vitesse, mais davantage de musarder sur des chemins de traverse.

Ce livre a été conçu comme une mise en mouvement pratique des bases élémentaires d'une pédagogie de l'émerveillement : prendre son temps, ne s'obliger à rien et avancer à son rythme en choisissant le chemin qui nous convient.

C'est pour cela notamment que l'itinéraire de lecture prévoit une trentaine de respirations poétiques¹. Chacun est libre de s'y arrêter ou pas. Certains ne liront peut-être que cela. D'autres hausseront les épaules en se disant que ces pauses-là n'ont rien à faire dans un livre de pédagogie. Peu importe. Chacun fera comme il voudra parce que la première leçon que l'on doit prendre quand on parle d'éducation à l'émerveillement, c'est que celui-ci ne se commande pas et demeure fondamentalement un acte de liberté absolue, celle du lecteur qui lit ce qu'il veut au rythme où il l'entend et en n'emportant jamais avec lui ce qu'il aura bien voulu en retirer.

Voilà donc dans quel esprit cet ouvrage d'éducation à l'émerveillement a été conçu... Il parle de l'émerveillement tel que le vivent les enfants, tel que le cultivent les adolescents et tel que le font survivre un certain nombre d'adultes vieillissants.

Les enfants ont en réalité une capacité d'émerveillement spontanée. Ils disposent de cette aptitude innée à se laisser surprendre par quelque chose de beau sans chercher à se l'expliquer.

Il suffit pour s'en convaincre de regarder les yeux d'un enfant fasciné, par exemple, par des tours de magie ou attiré par le spectacle de la nature quand elle déploie ses multiples facéties. L'enfant se laisse emporter par ce qu'il regarde et l'idée de comprendre ce qu'il observe, dans un premier temps, n'est pas son véritable souci.

Les enfants naissent avec ce goût du merveilleux qui fonde leur goût de vivre. Ils n'ont pas ce regard désenchanté sur le monde qui ne s'acquiert qu'au contact des adultes.

1 Une respiration poétique n'a pas pour prétention d'être une véritable poésie. C'est juste une façon de jouer avec les mots pour créer, dans la tête, un petit mouvement vers l'imaginaire et le merveilleux chaque fois que les mots, en s'organisant pour expliquer, suggérer ou démontrer semblent commencer à manquer d'air.

Une question de regard

L'émerveillement ne se situe pas dans les choses, mais dans le regard qu'on porte sur elles. Pour le moment, le monde va mal, c'est en tout cas ce que l'on entend un peu partout.

En réalité, le monde va mal non pas parce qu'il manque de merveilles, mais parce qu'il manque d'émerveillement.

Le merveilleux ne se situe pas dans ce qui nous est donné à voir, mais il se cache dans la qualité du regard que l'on pose sur ce qui nous entoure. C'est ce qui explique qu'une grande partie de notre bonheur dépend de la façon dont nous regardons le monde.

Or, cette aptitude à percevoir le merveilleux fait partie du patrimoine avec lequel chaque enfant vient au monde. Tout l'enjeu consiste alors à faire en sorte que ce patrimoine ne soit pas gâché par un réalisme excessif, un besoin de contrôle invasif, un désenchantement abusif, un appétit de pouvoir intempestif et tout ce qui, de près ou de loin, signe le repli de l'aptitude à être surpris par les choses, grandes ou petites, qui s'imposent par leur beauté sans que l'on éprouve le besoin de s'en expliquer l'origine...

C'est donc cette prédisposition au merveilleux que l'on doit préserver chez l'enfant, cultiver chez l'adolescent et éventuellement restaurer chez l'adulte.

Éduquer à l'émerveillement

Dans notre société, on a incontestablement tendance à davantage nourrir le désenchantement que l'émerveillement. Mais on peut retrouver une parade à ce phénomène en nourrissant également cette capacité d'émerveillement qui existe dans

chaque enfant et sommeille parfois chez l'adolescent quand il n'est pas complètement éteint chez l'adulte !

Cela implique notamment, nous le verrons tout au long de ce livre, qu'il faut revisiter notre rapport au temps et celui de nos enfants. L'aptitude à l'émerveillement suppose en effet de prendre le temps de regarder les choses ou de s'en imprégner. Une balade à pied dans la forêt, la lecture patiente d'une littérature merveilleuse qui privilégie les « sommes »² longues aux récits courts, l'arrêt prolongé devant une œuvre d'art qui nous parle davantage que les autres, voilà une collection de moments fondateurs importants à faire vivre à l'enfant, individuellement – parce que l'émerveillement est toujours une aventure personnelle –, mais aussi collectivement – parce que la sensation d'émerveillement s'amplifie quand elle est partagée –.

Les classes du dehors, en reconnectant l'enfant avec la nature, font explicitement de l'émerveillement un vecteur d'apprentissage. On peut aussi emmener les enfants et les adolescents dans les musées, en leur permettant d'imaginer ce qu'ils veulent imaginer et pas en leur donnant des explications théoriques sur chaque œuvre.

Mais tout cela ne s'improvise pas. On ne convoque pas le merveilleux en classe ou à la maison sur commande. On l'installe avec méthode, avec précaution et avec délicatesse parce que l'aptitude au merveilleux ne se développe pas d'autorité, mais constitue au contraire une expérience toujours intime qui ne se réalise qu'avec l'adhésion profonde de celui qui sent naître en lui la sensation d'émerveillement.

2 La somme est une sorte d'encyclopédie développant une matière ou un sujet de manière détaillée et complète.

Tout cela demande du temps et de la méthode. Il faut prendre le temps de faire de la poésie et celui de regarder des paysages. Et l'un et l'autre ne s'imposent jamais brutalement...

« Écris un poème ! », c'est un oxymore parce que la poésie ne supporte pas l'impératif mais suppose une conjugaison nouvelle qui relève davantage d'un temps que l'on pourrait appeler « l'invitatif ».

Le fait de trouver beau un paysage, qu'il nous paraisse sublime ou bucolique, est une affaire éminemment subjective. Il dépend exclusivement du point de vue que chacun porte sur le paysage à regarder et de ce qu'il éprouve en le regardant.

C'est comme cela, en suivant une démarche pédagogique profondément libertaire, qu'on peut le mieux amener l'enfant à préserver son goût du merveilleux et l'adolescent à le cultiver.

Les ados quant à eux sont souvent de véritables spécialistes pour découvrir, dans leurs jeux vidéo, dans leurs lectures et dans leurs centres d'intérêt, des niches de développement qui préservent leur accès à l'émerveillement, notamment via la *fantasy*.

L'univers de Tolkien est l'exemple typique d'une littérature qui a associé une littérature pour adultes, avec *Le Silmarillion*, et une littérature pour enfants, avec *Le Hobbit*. *Harry Potter* procure aussi ces moments d'émerveillement, de surprise face à la beauté des images, il favorise des microretours à la magie de l'enfance. L'émerveillement, c'est toujours quelque chose qu'on puise dans notre enfance, puis que l'on tente de préserver pendant l'adolescence pour le maintenir le mieux vivant possible à l'âge adulte.

Pour cela, il vaut évidemment mieux laisser libre l'accès à cette littérature, à ces mondes alternatifs. Cultiver l'émerveillement doit désormais faire partie intégrante de l'éducation scolaire et familiale.

C'est pour cela qu'il ne faut jamais le dénigrer, le mépriser en donnant l'impression à l'adolescent qu'il a davantage perdu son temps en lisant Tolkien ou J. K. Rowling qu'en faisant une opération mathématique.

Les bénéfices de l'émerveillement

Le temps de l'émerveillement est toujours un temps gagné, non seulement parce qu'il stimule une aptitude dont nous aurons plus que jamais besoin tout au long de notre existence pour maintenir l'envie de vivre et faire fructifier le plaisir d'exister, mais aussi parce qu'il exerce un effet tout à fait positif sur les mécanismes d'altruisme, de compassion, d'empathie et tout simplement sur le goût de vivre.

Préserver ce regard émerveillé que l'enfant pose spontanément sur les choses est une manière de concevoir la véritable fonction évolutive de l'émerveillement qui explique que ceux qui ont ce regard émerveillé ont un plaisir de vivre plus intense que ceux qui l'ont perdu.

L'émerveillement constitue l'antidote le plus puissant au climat de morosité ambiant, à l'atmosphère de désenchantement et au contexte d'anxiété généralisé dans lequel nos enfants et nos adolescents sont amenés à grandir. C'est pour cela que prendre le temps de nourrir cet émerveillement constitue de nos jours, à tout âge, une véritable urgence éducative à laquelle cet ouvrage tente modestement de contribuer à répondre...

C'est pour cela aussi que l'on ne perd jamais son temps en admirant un paysage avec un enfant ou en s'extasiant avec lui face à tout ce que la nature, et l'homme dans sa face la plus noble, peut produire de sublime. C'est pour cela encore qu'il ne

faut pas se défier de son aptitude à s'émouvoir, qui doit être considérée comme une véritable chance et ne jamais être envisagée comme une faiblesse...

1.

Le merveilleux : une aptitude innée

Envisagé dans une perspective évolutionniste, le besoin d'émerveillement présente sans doute un avantage pour l'évolution de l'espèce humaine. En effet, sa présence dès les premiers mouvements de conscience de l'enfant indique qu'il a probablement une base instinctive. Sans doute peut-on expliquer cette présence universelle dans l'équipement psychique humain par le fait qu'en disposant d'une aptitude à s'émerveiller, le petit humain est tout naturellement enclin à prendre sa place dans le monde et à vouloir y grandir.

La base sensible des premiers émerveillements

Avant d'être un être pensant, l'enfant est un être sensible qui touche, goûte, ressent, entend et voit avec sa peau. Sa première clé d'interprétation du monde est sensorielle et jamais, en grandissant, un être humain ne se défait de cette approche primitive. Le monde, vécu comme un univers de sensations, est un terreau dans lequel viendront s'enraciner toutes ses pensées, chacune de ses réflexions, la moindre de ses idées.

Avant de songer à penser, l'enfant s'imagine ressentir. C'est par la chaleur d'une main, la douceur d'une caresse, la suavité d'un baiser qu'un enfant conçoit d'abord ce que signifie l'idée

d'aimer... Son langage sans mot est, à l'origine, une langue qui s'écrit dans les gestes et s'inscrit dans les sensations.

C'est pour cela que les enfants naissent d'emblée à la poésie en comprenant, à travers tous leurs sens, que les mots peuvent être merveilleusement doux, qu'une voix murmurée peut toucher au-delà de ce qu'elle dit et que la douce caresse muette d'une personne aimée contient dans son silence tous les mots que l'on rêve d'entendre.

Cette base sensorielle va se maintenir tout au long du développement, s'enchevêtrer dans nos perceptions puis dans nos émotions et influencer alors les manières de se montrer plus ou moins sensible au merveilleux en se fiant notamment aux sensations que celui-ci, dans un premier temps, a invité à éprouver.

C'est ce qui explique qu'un paysage merveilleux peut se révéler littéralement « touchant », qu'une production imaginaire nous « parle » et qu'une œuvre d'art qui éveille notre sentiment d'émerveillement s'adresse d'abord à nos sens...

Un premier ingrédient de l'émerveillement : le plaisir féérique d'être au monde

Le féérique, pour le tout petit enfant, n'est pas une histoire de fées... Le féérique n'est d'ailleurs pas, pour lui, une histoire. C'est un état de choses. Tout ce qui constitue son univers paraît, dans un premier temps, féérique à ses yeux parce qu'il se constitue comme du merveilleux qui s'impose sans avoir à se justifier.

L'enfant apprend ainsi le merveilleux avant de concevoir la réalité parce qu'il a besoin de prendre son existence à bras-le-corps sans avoir à se l'expliquer.

Ses premiers pas dans le monde sont guidés par cette joie du merveilleux dont l'attraction, puissante, formera ensuite, tout au long de l'existence, le socle essentiel sur lequel, adulte, il construira les bases de sa joie de vivre.

Tout l'art de grandir consistera alors pour un être humain, au-delà de ce bain de jouvence féerique auquel ressemble la toute petite enfance, à demeurer, par la poésie, le rêve ou la magie de l'imaginaire, cet enfant capable de voir partout du féerique et d'entretenir sans fin l'attrait puissant qui le guide vers le merveilleux.

C'est cela, cette part d'enfance à laquelle, pour devenir un homme heureux, il vaut mieux ne jamais renoncer. Un homme heureux n'est en définitive généralement pas bien autre chose qu'un homme qui se serait tenu à l'abri du désenchantement parce qu'il est demeuré, au fond de lui, cet éternel enfant capable, dès qu'il en a l'occasion, de s'émerveiller...

Tout enfant, a priori, est enchanté d'être au monde parce qu'il est biologiquement équipé pour s'ouvrir au merveilleux. Ce n'est que plus tard, au cours de son développement, que le contact avec un environnement réel peuplé d'adultes dépités, plaintifs ou fatigués produira éventuellement chez lui du désenchantement, de la désillusion ou du dépit...

Un deuxième ingrédient de l'émerveillement : l'étonnement d'être au monde

L'émerveillement se nourrit également de l'étonnement d'être au monde, l'étonnement de faire partie de ce monde gigantesque dont on n'aura jamais fini de faire le tour...

On peut bien en effet faire le tour de la Terre, on ne parviendra jamais à faire le tour du monde, ou plutôt le tour de

tous ces mondes qui cohabitent sur la Terre. C'est pour cela que l'émerveillement est consubstantiel de l'état d'enfance, parce que l'enfant est un être fondamentalement et essentiellement étonné. C'est par ailleurs cet étonnement qui l'amènera à désirer encore et à toujours découvrir, apprendre et explorer. C'est pour cela que nous devons cultiver cet étonnement et, au-delà de l'enfance, en faire un éternel moteur de découverte.

La nature, sur ce point, joue par ailleurs particulièrement bien son rôle dans la mesure où elle se pose comme une source permanente d'étonnement. Une manière de tisser sa toile, une façon de trouver refuge, une ingéniosité permanente dans le mimétisme, une palette de comportements dans l'art de parader, une capacité de s'adapter dans l'art de protéger sa descendance, une aptitude à innover dans l'art de jouer avec les couleurs... La nature est un vecteur continu d'étonnement et les scientifiques ne s'y trompent pas. Ils observent la nature avec des yeux de chercheurs et savent très bien que derrière chaque découverte, ils trouveront une nouvelle source d'étonnement qui les amènera à chercher encore...

C'est cela sans doute qui explique qu'au-delà du sérieux de leur démarche, les scientifiques demeurent toujours, comme le soulignait Einstein, d'éternels enfants. Sans doute voulait-il dire par là qu'ils sont animés d'un étonnement quasi enfantin qui les amène à partir sans fin à la découverte d'un univers qui ne cesse de les interroger et qu'ils ne cessent en retour de questionner.

Un troisième ingrédient de l'émerveillement : le plaisir de découvrir un monde nouveau

L'enfant voit tout en nouveauté. Il jette sur chaque chose, petite ou grande, un regard neuf.

Le piège de l'émerveillement, c'est le regard blasé, désabusé, rassasié de l'adulte qui ne s'en laisse plus conter, qui pense avoir tout vu, tout lu et tout bu, ne s'étonne plus de rien et ne s'enthousiasme plus pour quoi que ce soit...

Chez l'enfant, ce regard blasé n'existe pas pour la bonne et simple raison que tout a pour lui le goût du neuf et l'attrait de la nouveauté.

L'émoussement cognitif de celui qui, revenu de tout, prétend n'avoir plus rien à découvrir, quand il se gonfle de la forme d'atonie affective de celui qui se gausse de ne plus s'émouvoir de grand-chose, a vite fait d'avoir raison de l'émerveillement qui, aux yeux de ceux qui assument leur posture désenchantée, est alors inexorablement ravalé au rang d'une affaire d'hypersensibles...

C'est pour cela que si l'on veut s'ouvrir la voie de l'émerveillement, il faut cultiver tout à la fois son plaisir de découvrir du nouveau et celui de s'aventurer dans des territoires inexplorés en retrouvant ainsi celui que l'on avait, enfant, quand le monde avait tout naturellement la forme d'une Terre parfaitement inconnue.

C'est pour cela également que le bonheur de s'émerveiller provient en grande partie de la joie que procure l'idée d'une enfance retrouvée à volonté.

PETITE
RESPIRATION
POÉTIQUE

(1)

L'enfance est la clé rouillée, un peu vieillie
Qui permet d'ouvrir pendant toute notre vie
Les serrures de ces portes enfouies
Qui donnent accès à tout un univers de poésie
Et pour ceux qui ont perdu la clé, tant pis
Ils pourront toujours rêver à des jours meilleurs
Mais il leur manquera toujours cette candeur
Qui trace le chemin des utopies
Ce splendide refuge, ce prodigieux abri
Où viennent s'échouer tous les rêves enfuis
Qui dans le cœur des enfants trop vite grandis
Se sentent à l'étroit dans des existences rétrécies

En s'efforçant de lire ou d'écrire chaque jour ou chaque nuit une poésie, on évite de voir cette clé se rouiller exagérément. Lire ou écrire quotidiennement un poème permet de ne pas avoir, un jour, à dresser l'amer constat de Darwin, qui prétendait à la fin de sa vie que ses ambitions scientifiques avaient fini par atrophier son cerveau en bannissant ses poètes favoris et en altérant son jugement de goût et sa capacité à ressentir des émotions.

« Si je devais revivre ma vie, je me ferais une règle de lire un peu de poésie et d'écouter de la musique au moins une fois par semaine : peut-être alors les parties de mon cerveau aujourd'hui atrophiées auraient-elles pu ainsi se maintenir en activité... »³, affirmait-il ainsi...

Voilà pourquoi on ne perd sans doute jamais son temps en lisant ou en écrivant de la poésie. C'est une façon efficace de régénérer son esprit en y maintenant l'indispensable part de fantaisie héritée de l'enfance qui entretient sa vitalité.

Éduquer au merveilleux : s'appuyer sur une aptitude innée pour stimuler l'altruisme et nourrir l'estime de soi

› Partir de ce que l'enfant a en lui

Trop souvent, on cherche à instruire l'enfant à partir de ce que l'on sait en tant qu'adulte alors qu'il suffit de construire à partir de ce qui est déjà là, en lui. La capacité d'émerveillement est, nous venons de le voir, une tendance innée qu'il faut simplement maintenir éveillée et veiller à ne pas gâcher.

C'est pour cela que face à une œuvre d'art ou à un paysage que l'enfant s'est choisi, il est toujours préférable de le laisser exprimer ce qu'il ressent librement en l'invitant à imaginer ce qu'il veut à partir du paysage ou de la peinture qui servent de support à son imagination poétique.

C'est pour cela aussi, pour ne pas encombrer cet imaginaire ou cadénasser sa fugue en poésie, qu'il vaut mieux éviter d'expliquer l'œuvre d'art en espérant façonner des goûts ou diriger

3 *L'autobiographie de Darwin*, Barlow Nora, 2008, Paris, Seuil.